

D'une émotion l'autre

Par les réponses suscitées, quelques questions paraissent plus particulièrement propres à donner un aperçu des données qualitatives résultant du questionnaire *Venir à Notre-Dame. Expériences et perceptions* et de leur capacité à nous aider à comprendre l'attachement à Notre-Dame de Paris et les réactions à l'incendie. Elles interrogent les répondants sur le mode superlatif : « **Quel est votre meilleur souvenir de Notre-Dame de Paris ?** » ; « **Quel est votre plus mauvais souvenir ?** » ; « **Quel est votre souvenir le plus émouvant ?** » S'y ajoutent celles se rapportant aux souvenirs concernant l'incendie et notamment : « **Qu'avez-vous ressenti et quelle a été votre réaction ?** »

Ont été invités à répondre à la première série de questions les 1 939 personnes ayant répondu « Oui » à la question : « **Êtes-vous déjà allé-e, au moins une fois, sur le site de NDP, avant l'incendie du 15 avril 2019 (sur le parvis ou à l'intérieur) ?** ».

Le nombre de réponses obtenues pour chacune d'entre elles et le taux de réponse correspondant figurent dans le tableau ci-contre.

	Nombre de réponses	Taux de réponse
Le meilleur souvenir	687	35,4 %
Le plus mauvais souvenir	553	28,5 %
Le souvenir le plus émouvant	552	28,5 %

S'agissant des souvenirs les plus positivement connotés, les répondants évoquent des circonstances très variées et prennent le parti soit d'en distinguer une, particulièrement marquante, soit d'en présenter un bouquet, soit de n'en spécifier aucune car toutes les expériences vécues à Notre-Dame sont jugées comme indépassables.

Une visite	<ul style="list-style-type: none"> - « la visite en 2013 avec mes amis » ; - « C'était le samedi saint 2016, ma 1^{ère} année à Paris, et je me suis rendue compte comment j'étais chanceuse d'y être dans cette église hors du temps, dans cette ville extraordinaire, dans ce pays que j'adore bien plus que mon pays de naissance... c'était un moment d'extraordinaire pour moi ». - « Une audition d'orgue en compagnie de ma mère pour entendre Pierre Cochereau »
Diverses occasions	<ul style="list-style-type: none"> - « La venue de JP II aux JMJ, celle de Benoit XVI, la soirée de prière à l'annonce du décès de JP II, les conférences de Carême, les Messes chrismales, la Semaine Sainte : notamment le Jeudi Saint avec Mgr Lustiger, les Vêpres solennelles, la fête de Notre Dame de Guadalupe avec les musiciens mexicains, etc... etc... » - « Venir vénérer la Couronne d'épines un vendredi. Aller me confesser, puis communier, un jour de semaine. Et assister au son et lumière "Dame de cœur" avec un ami protestant (oui, ça fait trois meilleurs souvenirs) » - « D'un point de vue spirituel, les vêpres de Notre-Dame, d'un point de vue artistique, les auditions d'orgue et d'un point de vue historique et architectural les visites guidées qui m'ont appris beaucoup de choses »
Aucune circonstance particulière	<ul style="list-style-type: none"> - « Très difficile à dire car ils sont tous aussi bons les uns que les autres... » - « Que des mémorables souvenirs... Impossible d'en détacher un ! » - « Chaque visite était exceptionnelle car le lieu est exceptionnel ! » ; - « Chaque moment passé à Notre-Dame est un moment de grâce et un moment précieux » ; - « Ils sont tellement nombreux que je ne peux pas choisir ». - « Toutes mes venues à Notre-Dame » - « Je n'en ai pas de meilleurs, ils sont tous merveilleux ». - « La redécouvrir à chacune de mes promenades était à chaque fois "mon meilleur souvenir" » - « TOUS »

Qu'en est-il néanmoins de ces moments que la mémoire distingue ? Ils sont à tout le moins divers et variés, témoins de la vie intense dont la cathédrale est le cadre. Sont évoquées des cérémonies liées à des moments clés du calendrier liturgique (messe de Noël, des Rameaux, vigile de Pâques, vénération de la couronne d'épines, pèlerinages, etc.), et de manière assez récurrente la messe des étudiants :

- « Une messe de rentrée des étudiants de Paris, en novembre 2001, qui marquait le début de mes années fac. On avait mis les chaises de côté pour pouvoir être les plus nombreux possibles. On était des milliers de jeunes, assis par terre à même le sol, ou debout quand la liturgie le demandait, à prier avec une grande ferveur et chanter des "tubes" de messe autour du formidable cardinal Lustiger ».
- « Les messes de rentrée étudiante, avec la distribution de soupe à la fin, dans les jardins de la cathédrale : ces soirs-là, nous étions tous frères et sœurs. »
- « messe des étudiants en 2013 une semaine après les attentats : l'archevêque avait exigé son maintien auprès des forces de l'ordre. Les jeunes étudiants catholiques d'Ile-de-France se sont prêtés avec beaucoup de bonne volonté aux multiples contrôles de police et aux contraintes exigées et la messe a été d'autant plus recueillie ».

Sont aussi mentionnées des cérémonies sacramentales impliquant ou pas le répondant lui-même ou l'un de ses proches (« Le baptême de ma nièce et le mariage de ma sœur », « La confirmation de ma plus jeune sœur à la Vigile de Pentecôte en 2014 », « Ma confirmation et l'ordination de mon oncle », « Ma confession avec un prêtre » « Une messe de confirmation d'adultes »), ou bien encore des cérémonies plus inhabituelles (« la première messe de Mgr Lustiger en tant qu'archevêque de Paris », « La messe des 850 ans », « La messe de Jean-Paul II », « Messe d'action de grâce pour le pontificat de Benoit XVI », « La cérémonie de la messe de la mort de François Mitterrand »). Les commentaires font également état de manifestations d'ordre plus culturel ou patrimonial tels « L'inauguration du grand orgue restauré en décembre 1992 (concert d'inauguration et bénédiction du grand orgue) », « L'arrivée des cloches en 2013 », « Le spectacle Notre-Dame de Cœur », « Le décrochage des statues quelques jours avant l'incendie. »

Les réponses n'évacuent pas pour autant des moments plus ordinaires ou anodins passés à Notre-Dame de Paris, moments dont la banalité n'est cependant qu'apparente. Marquants, ils le sont en raison de leur caractère réservé qui tient du privilège. Ils concernent en effet très peu de personnes, voire le seul répondant.

Dans l'intimité de Notre-Dame	<ul style="list-style-type: none"> - « Messe du matin en "petit comité" dans le chœur ». - « le calme du parvis, et la sérénité dans la cathédrale lors de la messe du matin » - « Une messe confidentielle, un midi, alors que les portes étaient bloquées par une manifestation » - « Une visite privée de l'orgue, en présence de l'organiste. » - « Peut-être la répétition de la messe de St Hubert en 2013 car nous avons alors répété le samedi soir avec l'orgue de chœur et la maîtrise dans une cathédrale déserte, fermée et illuminée rien que pour nous ! »
Seul à seul avec Notre-Dame	<ul style="list-style-type: none"> - « Un dimanche matin lors de la messe dominicale, j'ai visité les grandes orgues avec l'un des organistes titulaires. J'en suis encore ému ! » - « Une messe à l'étage, à côté de l'organiste ». - « La messe du dimanche soir à côté du Grand orgue, et d'avoir pu y jouer après la messe quand la cathédrale était vide » - « Être seule à la tribune de l'orgue avec l'organiste » - « visite de la charpente visite de la flèche invité par Mr Lefebvre organiste à monter » - « Notre-Dame, à la fermeture, vidée de ses visiteurs, avant une répétition de chant. L'église redevenait un lieu de prière, de calme, avec un côté presque magique de la pénombre silencieuse ». - « Avant le début d'une répétition qui avait lieu le soir. J'arrive avant tout le monde. Je suis seule dans la cathédrale. Un moment magique. »

Participe également du caractère mémorable du moment l'attention prêtée par le répondant à différents éléments du contexte de sa venue. Les conditions météorologiques jouent ainsi un rôle notable dans l'élection du souvenir :

- « Je la trouve particulièrement resplendissante dans un beau ciel bleu ensoleillé. C'est une beauté et ça fait du bien ! »
- « Le soleil sur la façade »
- « La visite des tours quand tout était gelé. Tout Paris était gris, sombre, il bruinait. C'était tellement triste mais tellement beau »
- « Le parvis désert un matin d'hiver froid et venteux »
- « La neige à la sortie de ma première visites »
- « Lorsqu'il a neigé il y a 2 ou 3 ans et que je suis entrée par le jardin derrière le déambulatoire. C'était très beau »

De même, le moment de la journée choisi pour la visite a-t-il une incidence sur la hiérarchisation des souvenirs, notamment l'aube, le crépuscule ou la nuit.

Aube	<ul style="list-style-type: none"> - « Des instants de contemplation de la façade au soleil du petit matin » - « tous les jours pendant mon parcours professionnel en regardant le lever de soleil sur Notre-Dame »
Crépuscule	<ul style="list-style-type: none"> - « Notre-Dame de Paris un soir d'été quand le tumulte de la ville s'apaise à la tombée du jour » - « Voir la façade un soir de printemps » - « La beauté de l'extérieur qui se démarque au coucher du soleil et dans la nuit » - « Quand j'étais étudiante à la Sorbonne on allait souvent s'asseoir sur un banc regarder s'allumer la cathédrale le soir. » - « Pas de souvenir précis, se promener un jour de Printemps en voyant les tours rougies par le coucher de soleil, sorte de plaisir intemporel »
Nuit	<ul style="list-style-type: none"> - « Visite de nuit avec la prt [Pastorale des Réalités du Tourisme et des Loisirs ?] » - « regardé ND endormie puis les étoiles allongé sur un banc du parvis en chantonnant "vivo par lei". » - « Être seule devant Notre-Dame pendant la nuit » - « De nombreuses fois, en rentrant chez moi après une soirée avec des amis, même si j'habitais beaucoup plus loin, je m'arrêtais pour la regarder sur le parvis, la nuit, avec ses belles lumières. »

Ces réminiscences associées aux heures liminaires du jour ou aux veilles nocturnes nous ramènent à quelque chose d'un moment à soi, en dehors des moments d'affluence, en même temps qu'elles soulignent l'appréhension sensible dont fait l'objet du monument, laquelle se trouve autrement exprimée dans les commentaires se rapportant à la lumière :

- « Découverte sous un soleil radieux avec les vitraux illuminés »
- « Soleil sur des vitraux »
- « Le soleil traversant les vitraux de la rosace, la lumière inondait le sol »
- « La lumière dans les rosaces »
- « Un rayon de soleil qui illumine la rosace »
- « La rosace et sa lumière »

On note une même attention portée au point de vue, sorte de tableau ou de carte postale grandeur nature, créant une vision, voire des visions dès lors que Notre-Dame apparaît chemin faisant :

- « quand je l'ai vue en tournant le coin de la rue Lagrange »
- « La voir en revenant de voyage de la gare de Lyon en taxi »
- « Sa découverte en venant par le Quai d'Austerlitz »
- « La vue extérieure de la cathédrale depuis la berge opposée par beau temps ».

- « Admire la légèreté de son architecture depuis le square »
- « La vue depuis l'institut du monde arabe »

La jouissance procurée par le point de vue laisse une empreinte d'autant plus forte que Notre-Dame se donne à voir, comme l'écrit joliment un répondant, « dans toutes les saisons et dans toutes les atmosphères et les lumières » :

- « Une vision depuis les quais au lever du jour. »
- « vue du transept depuis le Quai de la Rappée, au lever du soleil »
- « Une très belle lumière au coucher du soleil depuis les quais de Seine »
- « Un soir de juin, vers minuit, je rentrais en taxi de la gare d'Austerlitz. La nuit était claire, peu de circulation, le chauffeur avait mis France Musique, sa voiture disposait d'un toit panoramique. Nous avons longé Notre-Dame via le quai de Montebelo... Un souvenir inoubliable. L'impression d'être dans un film. Une sensation de plénitude à ce moment-là... indescriptible ».
- « Un soir en me promenant avec mes amis dans ma jeunesse, nous sommes arrivés à un point rive gauche d'où on apercevait les statues placées en bas de la flèche qui étaient magnifiquement illuminées et semblaient sortir de la nuit ».
- « Admire son chevet des quais rives gauches dans toutes les saisons et dans toutes les atmosphères et les lumières »
- « Le chevet, quand je suis en voiture sur les quais et que la nuit tombe - c'est féérique... »

La vue n'est cependant pas le seul sens contribuant à l'excellence du souvenir. L'ouïe est aussi convoquée par les répondants, faisant résonner les verbatims de sons divers et variés :

Les cloches	<ul style="list-style-type: none"> - « Entendre les cloches » - « lorsque les cloches carillonnent » - « Les carillons et bourdons, battant à pleine volée, et dont le son envahit tout le cœur de Paris. Quel plus beau son partagé dans l'immensité de l'espace urbain ? Une ville comme Paris sans bourdon sonnait régulièrement, est une ville morte. » - « c'est un souvenir vécu loin de Paris : quand j'ai entendu le grand bourdon retransmis à la radio le jour de la Libération de Paris en 1944. J'en ai encore les tripes qui bougent !!!!! » - « la montée dans les tours, au moment où on entend les cloches » - « Le son des cloches qui ont sonné pendant un moment quand nous visitons les tours. Cela nous a donné une tout autre écoute des sons des cloches »
L'orgue	<ul style="list-style-type: none"> - « le son de l'orgue qui résonne dans la cathédrale » - « Entendre l'orgue » - « Les concerts d'orgues du dimanche soir, qui me manquent » - « Le premier concert d'orgues quand j'avais 5 ans. La puissance du son et le fait d'être submergé, totalement enveloppé par le son qui arrive dans mon dos, envahit mon cerveau, irradie tout mon corps et me fait frissonner. »
La maîtrise	<ul style="list-style-type: none"> - « Les interventions de la maîtrise de la cathédrale et des grandes orgues pendant les offices. » - « Les concerts de chorale. » - « L'écho des chants quand la cathédrale est dans le silence ».
Le silence	<ul style="list-style-type: none"> - « Une sorte de silence et tous ces gens qui admirent, se recueillent ; c'est bouleversant » - « Le silence à l'ouverture, quand les pas raisonnent et que les prêtres prient »

Si le toucher n'est que très marginalement cité (« La première rencontre quand je l'ai vu et touché ses colonnes »), il n'en va pas de même des odeurs, et notamment de celle, capiteuse, de l'encens :

- « L'encens qui monte pendant que le chœur et l'orgue chantent »
- « un soir de passage après le travail, une demi-heure passée à écouter l'orgue, à méditer dans les odeurs d'encens le tout sans touristes... »

- « La visite à la nuit tombée de l'édifice dans l'odeur d'encens, alors que se déroulait la messe. »

Le meilleur souvenir (ou le plus émouvant) n'est pas seulement associé à l'alchimie résultant de la rencontre entre la cathédrale et la magie d'un moment, il peut aussi être associé à un ou des éléments de la cathédrale (les roses, la Vierge du Pilier, les mays, les reliques, la nef, les tours, etc.), ainsi que le suggèrent ce commentaire : « plus qu'un événement particulier, c'est la variété et la richesse de ce qu'on peut voir chaque fois qu'on y passe qui est mon "meilleur souvenir" ».

- « Le kilomètre zéro. J'étais réellement émerveillée enfant de voir "l'origine" de départ des routes de France »

- « Je ne saurais pas dire quand c'était mais quand j'espace mes visites, je suis toujours profondément émue face à la rose... sans savoir pourquoi je ressens aussitôt quelque chose de beau, d'apaisant, de bien-être qui m'envahit tout en étant encore une fois humble en se disant qu'on est tout petit et que d'autres sont passés et ont réalisé ce travail magnifique, l'ont contemplé et compris. »

- « Encore et toujours, cette charpente, je donnerai beaucoup pour avoir chez moi dans ma vitrine un tout petit bout de cette charpente, cette charpente que j'ai touché de ma main »

La cathédrale apparaît alors comme la pourvoyeuse d'une expérience qui va bien au-delà d'une simple délectation esthétique ou synesthésique, de l'ordre du spirituel ou du mystique.

- « La force ressentie en son sein »

- « La fois que je me suis senti vivant après très longtemps »

- « je ne saurais l'expliquer, c'est de l'ordre de l'irrationnel, le fait d'être présent dans ce lieu m'a provoqué une sorte d'éblouissement »

Saisissement - « Le type de rencontre avec l'au-delà »

- « Sentir la présence de Dieu depuis des siècles et savoir que des millions de personnes y soient venues et n'ont pas pu ressortir sans ressentir cette présence. On ne peut pas être indifférent à la majesté de ce site ».

Mystique - « Tout. Quand la Cierge du pilier m'a souri et quand Padre Pio m'y a envoyé des parfums »

Émerveillement, ressourcement, saisissement, sentiment de mystère... ces sensations peuvent être telles qu'elles vont jusqu'à provoquer à des « conversions » dont les répondants témoignent quelques fois pour eux-mêmes, mais surtout pour les autres. Il s'agit de toutes sortes de révélations, religieuses (« La conversion de Papa ») et de natures autres, en particulier aux valeurs de l'art, du patrimoine, sinon la naissance de vocations :

- « Révélation de ma future profession »

- « Le jour où j'ai fait visiter la cathédrale à une architecte américaine qui m'a confié que sa vocation était née à la cathédrale 15 ans plus tôt. »

- « Lorsque j'ai visité Notre Dame avec ma classe en 1986 nous venions d'Angoulême et quelques parents nous accompagnaient. A la fin de la visite un père d'élève est venu me dire : "C'est la première fois que j'entre dans une église, je ne pensais pas que ce puisse être aussi beau." Quel triomphe d'avoir pu – un peu – contribuer à l'ouverture d'esprit d'un adulte ! »

- « Un professeur athée venant de Toulouse avec ses élèves de 6^{ème} donc pour la 1^{ère} fois entrant dans ND, je les ai fait entrer dans le chœur et asseoir dans les stalles et lui aussi s'est assis. Et au moment de repartir pour continuer, je l'ai vu immobile regardant la nef vers la rosace ouest et le grand orgue ne pouvant détacher son regard et me murmurant : « c'est trop beau, jamais je n'aurai pensé que ce fut aussi beau. » Il est parti à regret de ce lieu et j'ai eu comme l'impression qu'il avait été touché... »

De fait, il ne paraît pas exagéré d'avancer l'hypothèse selon laquelle la venue à Notre-Dame de Paris comporte quelque chose de l'ordre du rituel initiatique : c'est en tout cas ce que suggère la fréquence de la mention de « la première fois » comme « meilleur souvenir » ou comme « souvenir le plus émouvant » :

- « Ma première visite au début des années 1980 ».
- « La 1^{ère} fois quand je l'ai vue ».
- « Ma première visite dans ce lieu presque silencieux au milieu d'un Paris bruyant. »
- « La 1^e fois que j'ai la vue était comme un rêve »
- « La première fois que je l'ai vue en réalité, j'ai été abasourdi d'émotion »
- « L'émerveillement de la toute première visite »
- « ma première visite et mon émerveillement total ! »
- « Ma toute première visite. Me retrouver face à ce monument que j'avais tant vu en photos, reportages, ... Je ne voulais plus la quitter ! »
- « La première fois que je suis arrivée sur le parvis de Notre Dame ».
- « ma première visite, découvrir pour la première fois la cathédrale »

Cette dimension initiatique semble plus encore soulignée lorsque le répondant la situe dans l'enfance, comme une étape essentielle de sa formation :

- « ma première visite, enfant »
- « la première fois que j'y suis allée enfant à 10 ans même si j'étais fatiguée d'avoir autant marché »
- « Quand j'étais petite, quand j'ai vu les rosaces en vrai pour la première fois. »
- « lorsque je suis entré dans la cathédrale la toute première fois lorsque j'avais 8 ans, j'en ai aujourd'hui 65 »
- « Ma première visite en 1998/1999 avec ma classe de CM2 »
- « ma 1^{ère} visite dans ma jeunesse avec mes parents »
- « ma 1^{ère} visite j'avais 7 ans et j'étais avec mes parents »
- « La première fois où j'y suis allée avec mon Grand-père et où nous avons visité pour la première fois le petit musée des trésors »
- « la 1^{ère} fois avec mon père, en 1943 ... j'en avais oublié la guerre ! »

Cela étant, elle ne revêt pas moins d'importance pour qui, parent ou grand-parent, prend l'initiative de cette première rencontre entre l'enfant et le monument et l'orchestre :

- « Une première visite avec mes enfants »
- « La visite avec ma fille aînée pour son sixième anniversaire »
- « La première fois que j'y ai amené mon fils à l'époque âgé de 10 ans. »
- « faire découvrir à mes enfants ce joyaux »
- « amener mes enfants visiter le monument, comme l'avaient fait mes parents »
- « Lorsque à mon tour j'ai fait visiter Notre-Dame à ma fille âgée de 9 ans, me remémorant ma première fois au même âge, avec mes parents, j'étais heureuse mais très émue, je crois que mes larmes ont coulé ... »
- « Passer en bus 21 chaque samedi avec ma fille et lui dire "regarde comme elle est belle" »
- « Le regard ébloui de mon petit-fils et sa soif de savoir »
- « La visite des tours avec mes enfants petits »

De manière assez inattendue, la question du patrimoine croise ici celle de la parenté : de toute évidence, faire découvrir Notre-Dame relève de la norme de la « bonne » parentalité ou grand-parentalité. À noter également que le monument est par ailleurs associé à la conjugalité, et ce dans tous les états de ce lien (de la rencontre aux noces d'émeraude), comme en témoigne la récurrence des mentions de ce type :

- « Première rencontre amoureuse quai Montebello, en face de Notre-Dame »
- « J'ai rencontré l'homme de ma vie sur son parvis »
- « Mon premier baiser avec mon mari, sur le petit pont aux pieds de Notre-Dame »
- « avec un amoureux »
- « Cette nuit où j'étais sur les quais rive gauche, voyant la Cathédrale de loin, [...] elle était là au loin, à observer un moment partagé avec mon amoureux »
- « La visite avec ma fiancée »
- « Un concert d'orgue avec ma fiancée »
- « la visite quand j'avais 21 ans avec mon amoureux »
- « UN BAISER DE MA COMPAGNE SUR LE PARVIS »
- « Demande en mariage »
- « Et c'est là que notre bande amicale m'a embarqué pour mon enterrement de vie de garçon ».
- « mon mariage »
- « une des visites avec mon épouse en guise de cérémonie de mariage »
- « Avec mon épouse après notre mariage »
- « les yeux ébahis de ma femme »
- « Avoir fait cette visite en couple avec plus de quarante ans de mariage »

Même si l'on ne s'y marie pas, à quelques exceptions près, Notre-Dame de Paris trouve à s'inscrire dans ce moment clé de la vie qui fait passer d'un état à l'autre. Les représentations qui s'attachent à cette cathédrale dès lors qu'elle offre un cadre temporaire à la relation conjugale ne sont toutefois pas exactement les mêmes que celles qui motivent la conduite d'un enfant en ces lieux. La faire découvrir à un enfant, c'est l'appréhender en tant que haut-lieu, auquel s'attachent une histoire, une esthétique, des savoirs, susceptibles de parfaire l'éducation du jeune et d'élever ses centres d'intérêt. D'une certaine façon, le parent ou le grand-parent perpétue là la fonction qui était celle du tuteur dans la tradition du Grand Tour, entraînant son protégé de ville en ville pour le mettre en contact des monuments légués par les siècles passés. La mettre sur la route de son histoire conjugale revient plutôt à mobiliser sa valeur d'ancienneté, ce sentiment d'immuabilité, d'éternité qui s'accorde si bien à nos représentations romantiques de l'« amour toujours ».

Le plaisir ou le bonheur associés à ces visites à deux ou à pas beaucoup plus contredisent quelque peu cette ré pondante qui classent parmi ses meilleurs souvenirs ses « visites solitaires » : celle-ci fait néanmoins figure d'exception, car si l'on met volontiers en avant le désir de solitude et de jouissance exclusive du monument, l'on est tout autant enclin à apprécier une visite en bonne compagnie :

- « Il n'y a pas UN souvenir, ce sont des souvenirs de visites avec des amis anglais, seule ou avec des amies de la fac, plus tard en famille avec mes enfants. »
- « Avec mon père, flâner hors du temps et des préoccupations. »
- « Admirer avec ma mère venue de Pologne la rosace »
- « Une rencontre totalement inopinée avec ma plus jeune sœur auprès de la crèche à l'approche de Noël »
- « Avec ma nièce irlandaise de 10 ans »
- « Visite des tours en famille »
- « Visite avec un proche »
- « Une visite avec une amie »

La visite à Notre-Dame de Paris est une pratique éminemment sociale et autant ce lien semble ajouter au plaisir pris à la visite, autant cette découverte partagée semble à même de renforcer le lien qui unit les visiteurs.

Ainsi à travers ces souvenirs, se dessine un attachement à la cathédrale diversement motivé : la cathédrale parisienne s'impose à l'analyse tout à la fois comme un lieu de culte où s'approchent les mystères de la foi, un cadre dans lequel d'aucuns peut participer de l'Histoire (celle de l'Église ou celle de la Nation), une œuvre générant délectation esthétique et émotions de natures diverses, une chose plus indéfinissable qui vous saisit jusqu'à vous révéler à vous-mêmes, une étape de nos éducations non-formelles, un lien entre les générations, le ressort de l'enchantement de la relation entre conjoints, le ciment des liens électifs. L'émotion patrimoniale d'avril 2019 trouve là autant de raisons d'être.

Aussi, l'on ne sera pas étonné qu'aux meilleurs ou aux plus émouvants, « les plus mauvais souvenirs » répondent en négatif :

À	répondent
Au « Rien de particulier, c'est un ensemble »	« sans », « Aucun », « Je n'en ai pas », « Je n'en trouve pas »
Au besoin d'intimité	« Foule de touristes », « La présence des touristes », « Tourisme de masse », « quand il y a trop de queue pour rentrer »
Aux événements de portée (inter)nationale	« le suicide d'un homme d'extrême droite », « le happening des Femen en 2015 », « L'attaque au marteau de juin 2017 », la peur d'un attentat après les événements du Bataclan
Aux charmes induits par les variations de la météo	« Notre-Dame sous la pluie »
Aux notes des cloches et de l'orgue, à l'harmonie des chants et au silence recueilli	« le sentiment d'être dans un hall de gare tant il y a de bruit », « la foire »
Aux premiers baisers et autres souvenirs romantiques	« Quand j'y ai croisé mon ex ! », « Un garçon qui voulait me faire des caresses dans le square, on n'est pas à l'abri du harcèlement de rue même au pied de Notre-Dame ! »
au partage des émotions avec un proche	« Funérailles de ma sœur »

D'autres mauvais souvenirs s'ajoutent qui ont à voir avec l'antipathie prêtée au « personnel » de la Cathédrale, (vigiles, guides). Sont aussi pointées des présences incongrues (tels « Les distributeurs automatiques de souvenirs religieux », « les machines à sous pour l'Église » ou plus généralement le « mercantilisme ») ou bien encore le mauvais état des chapelles, la poussière sur les statues, le manque de lumière. Cela étant, domine l'incendie évoqué soit de manière lapidaire, soit avec force détails :

- « 15 Avril 2019 »
- « L'incendie »
- « Le soir de l'incendie »
- « Le lundi 15/04. J'ai appris l'incendie par un message de mon petit frère alors que je montais dans le métro, je n'ai pas cru que c'était vrai, j'ai aussitôt eu un choc et j'ai pleuré, paniqué à l'idée qu'elle disparaisse. Nous devons voir un spectacle à St Denis et j'étais incapable de réfléchir et recevoir, je pleurais sans pouvoir m'arrêter. J'avais l'impression qu'on arrachait quelque chose, que c'était impossible, irréel, que le temps s'arrêtait et s'effondrait. Et en même temps que j'avais peur, je me disais que j'étais sincère en disant un jour à une amie que si un jour il arrivait quelque chose à Notre-Dame je pleurerai car elle représente Paris et quelque chose de plus pour moi. Je lui avais dit que si Notre-Dame était détruite par un accident, un attentat, je serai en pleurs et bouleversée, choquée. Je ne pleurerai pas pour les personnes qui seraient éventuellement victimes (ce qui est dur et horrible à dire et à lire aussi je pense... mais c'est ainsi que je le ressentais), je pleurerai pour Notre-Dame et je serais effondrée et choquée par sa destruction et pour elle. Elle ne peut pas disparaître. Et c'est exactement la réaction immédiate que j'ai eue ».
- « Le soir de l'incendie. Je rentrais de mon stage en région parisienne en transports en commun ; je passais tous les soirs par la station "Saint-Michel Notre-Dame". Ce soir-là, je suis passée quelques minutes après le début de l'incendie. Je suis rentrée chez moi, on m'a appelé pour me dire qu'un feu venait de se déclarer, je n'ai pas voulu y croire. J'ai allumé les chaînes d'information et là j'ai vu ; au

départ, seulement un peu de fumée, je me suis peu inquiétée. Puis les flammes, la flèche en feu, le bruit des sirènes. Je voulais retourner sur place, je n'en ai pas eu la force, ni le courage. Je suis restée comme hypnotisée par l'écran, je priais chaque minute que cela s'arrête, que le feu n'atteigne pas les tours. J'ai veillé une bonne partie de la nuit, en pleurs, inconsolable de voir la cathédrale, mon monument, en proie aux flammes. Impuissante. Le lendemain, je me suis rendue après le travail sur les lieux ; je n'avais jamais vu autant de monde sur les quais. Je suis quelqu'un de plutôt pudique mais j'ai senti comme une communion et je me suis mise à pleurer. »

Les réponses, nombreuses (981, avec un taux de réponse de 82 %) à la question « **Qu'avez-vous ressenti et quelle a été votre réaction [à l'incendie] ?** » viennent documenter ce souvenir éprouvant. La gamme des ressentis est vaste (incrédulité, incompréhension, déni, surprise, choc, stupéfaction, sidération, anéantissement, inquiétude, stress, panique, détresse, angoisse, désarroi, impuissance, désespoir, peur, effroi, indignation, dégoût, colère, tristesse, désolation), au point que certains semblent avoir fait corps avec la cathédrale meurtrie par les flammes : « J'ETAIS PERSONNELLEMENT AGRESSEE », « J'étais blessée en plein cœur ». L'incendie est lui-même qualifié diversement : « désastre », « catastrophe », « cauchemar », « horreur ».

Les réactions dont les répondants rendent compte sont elles aussi variées :

- « j'ai crié "noooooon" ! »
 - « J'ai pleuré » ; « alors je suis devenue une fontaine intarissable de larmes »
 - « j'ai prévenu amis et famille »
 - « j'ai allumé la tv » ;
 - « j'ai suivi l'incendie en live sur les réseaux sociaux »
 - « j'ai beaucoup prié » ;
 - « J'ai couru vers la cathédrale pour voir ce qu'il s'y passait »
 - « Je ne me suis pas endormi jusqu'à ce que le feu soit éteint. »
 - « J'ai mal dormi durant la nuit et le matin la première chose que j'ai fait est d'allumer la radio pour avoir des nouvelles »
 - « je suis tombée par terre. Mes jambes ne voulaient plus me porter »
 - « je me suis évanouie après des pleurs incessants »
-

À toutes ces réactions s'ajoutent celles-ci, qui en somme, résument toutes les autres et donne l'une des clés de cette émotion cathédrale qui a étreint le monde : « J'ai réalisé que la cathédrale était bien plus qu'un bâtiment pour moi ».

Sylvie Sagnes
Chargée de recherches CNRS
Héritages UMR 9022 (CYU, CNRS, MC)